

[Text]

very substantial section of their brief dealt with precisely this proposed section. And they make the point again and again that in the United States this particular question was the one which was most strongly opposed and which was almost defeated by the United States Senate. They point out that in other cases where it is required to get judicial approval it has been found possible. They cite the case of the Jehovahs' Witnesses who oppose blood transfusions and, where there is an emergency, and speed is of the essence that it would be impossible in every case to get a judge, and they suggest that it would be just as possible, if the police want to, to get a court order, as outlined in other clauses of this bill.

• 1020

Mr. Chairman, I do not blame the police. The police have a right to their point of view and they have expressed it quite properly and quite eloquently. They believe, as they have always believed, that they need these kinds of powers. Let us not fool ourselves, the police in general would have preferred it if we had no legislation at all and they had been permitted to go on as they have been doing up until now. That being the case, Mr. Chairman, is there any member of this Committee who doubts that a policy agency that wants to wiretap will use the emergency powers if there is any question in their minds—not only if there is a question as to time—that a particular judge who they have to go to may ask too many questions and may not be disposed to give them the court order which they require? Is there any question in the minds of members of the Committee that the police will not use this as often as they want? I submit, Mr. Chairman, that in fact this particular provision makes a mockery of the whole bill.

**The Chairman:** Mr. Minister.

**Mr. Lang:** In addition to the reference to political responsibility which I made, I would like to draw the Committee's attention specifically to the fact that the issuing of permits—and even the revoking of them in case they are not confirmed by a judge—is a matter that has to be reported upon fully to Parliament in a case of federal jurisdiction and to the public in the case of the general use of it by attorneys general, so there will be effective monitoring by Parliament available. Certainly if any such abuse as Mr. Orlikow refers to were to appear in practice, then I think it would be proper for us to move rather rapidly to do something about it. I would like to say that about any possibility.

**The Chairman:** Mr. Orlikow.

**Mr. Orlikow:** Mr. Chairman, I suggest to you that all that reporting will be done after the wiretapping has been done. Somebody will get a report, and as it happens too often, I am afraid we will say, "Well, it is done; there is really not much we can do about it." I submit for the person who is supposedly going to get the protection that this act was supposed to provide that it will be cold comfort that some six or twelve months after the act has been committed, after the police have tapped his telephone without a court order, as is supposedly required by this bill, that the Attorney General of the province or the Solicitor General will be looking at it. I think, Mr. Chairman, on the basis of my experience, that looking at something after the act has been finalized will be a lot less rigorous than looking at it before the thing is done. I am absolutely opposed to this.

[Interpretation]

partie substantielle de son mémoire traitait précisément de ce projet d'article. L'association a indiqué à plusieurs reprises qu'aux États-Unis, cette question faisait l'objet d'une forte opposition et a été presque rejetée par le sénat américain. Elle fait remarquer que dans l'État où il est nécessaire d'obtenir l'approbation juridique, cela s'est révélé possible. Elle cite le cas des Témoins de Jehova qui s'opposaient aux transfusions sanguines: dans un cas d'urgence, où il est essentiel d'agir rapidement et qu'il est impossible d'obtenir les services d'un juge, on a suggéré qu'il serait très possible, si la police le voulait, d'obtenir une ordonnance de la cour, comme cela est indiqué dans d'autres articles du bill.

Monsieur le président, je ne reproche rien à la police. La police a le droit d'avoir son opinion et elle l'a exprimée très justement et avec éloquence. Elle a toujours été d'avis que ce genre de pouvoirs est nécessaire. Pour être franc, la police en général aurait préféré qu'il n'y ait aucune législation et qu'elle ait le droit d'agir comme elle l'a toujours fait jusqu'à présent. Cela étant, monsieur le président, les membres du Comité doutent-ils que la police qui veut intercepter des messages utilisera les pouvoirs d'urgence si elle soupçonne qu'un juge auquel elle doit s'adresser risque de poser trop de questions et de n'être pas disposé à lui accorder l'ordonnance nécessaire? Les membres du Comité pensent-ils que la police n'utilisera pas ces pouvoirs aussi souvent qu'elle le désire? Je déclare, monsieur le président, que cette disposition particulière vient à l'encontre de l'esprit du bill.

**Le président:** Monsieur le ministre.

**M. Lang:** Outre la question de la responsabilité politique à laquelle j'ai fait allusion, je voudrais attirer particulièrement l'attention du Comité sur le fait que la délivrance des permis—et même leur révocation au cas où ils ne sont pas confirmés par un juge—est une question qui dépend entièrement du Parlement dans le cas de la compétence fédérale, et du public dans le cas où interviennent les procureurs généraux et, en conséquence, le Parlement exercera un contrôle certain. Il est évident que s'il devait se produire des abus semblables à ceux que M. Orlikow a mentionnés, je crois que nous devrions prendre des mesures très rapides. Je voudrais que cela s'applique à toutes les éventualités.

**Le président:** Monsieur Orlikow.

**M. Orlikow:** Monsieur le président, je voudrais vous faire remarquer que les rapports sont rédigés après que l'interception des messages ait eu lieu. Comme cela se produit trop souvent, je crains que le rapport ne soit envoyé, puis que nous déclarions «le mal est fait; nous ne pouvons pas y faire grand-chose». Il me semble que la personne qui est sensée bénéficier de la protection que prévoit la loi, n'aura pas grand avantage à ce que 6 ou 12 mois après que l'acte ait été commis, après que la police ait intercepté ces messages téléphoniques sans ordonnance, comme le bill est sensé l'exiger, le procureur général de la province ou le solliciteur général examine le cas. D'après mon expérience, monsieur le président, il me semble qu'il est beaucoup moins rigoureux d'examiner une question après que l'acte ait été commis, plutôt qu'avant. Je m'oppose absolument.